



La Genèse sur la banquise

LAUSANNE • Au Petit Théâtre, les pingouins de Christian Denisart embarquent avec humour dans les dérives de la condition humaine.

CÉCILE DALLA TORRE

Certains textes de la littérature jeunesse mettent sens dessus dessous. Celui d'Ulrich Hub, dont Christian Denisart, en père de famille averti, s'est saisi, est de ceux-là. Pour l'artiste, la rencontre est certes dramatique, au sens premier du terme. Car *L'Arche part à huit heures* est avant tout un texte de théâtre, plébiscité en Allemagne et ailleurs. Mais la mise en scène du Lausannois – dont la Cie Les Voyages extraordinaires est désormais au bénéfice d'une nouvelle convention de soutien de la Ville de Lausanne – est surtout un condensé d'humour et de métaphysique, à voir absolument au Petit Théâtre de Lausanne. Elle répond à ces questions éternelles qui taraudent inévitablement enfants – et adultes: Dieu existe-t-il? Qui pose les interdits? Peut-on les braver au nom de valeurs telles que la fraternité, la solidarité ou l'amitié?

L'Arche de Noé

L'Arche part à huit heures raconte ce fameux voyage de quarante jours, emprunté à la Genèse. Sur la volonté d'un Dieu mécontent ne souhaitant malgré tout pas éradiquer toute forme de vie sur terre, Noé embarque avec lui un aréopage animal destiné à échapper au déluge programmé. La dévouée colombe (délicieuse Marie-Madeleine Pasquier) est son émissaire.

En mousquetaires solidaires, trois pingouins dérogent à la règle de la paire imposée par le Tout-Puissant. Un passager clandestin s'immiscera donc à bord. Florian Sapey, tour à tour pingouin, Dieu et colombe mâle, est irrésistiblement drôle dans ses questionnements existentiels.

Adrien Rupp et Pascal Schopfer, couple de pingouins désignés pour faire partie du sauvetage, n'ont pas grand-chose à lui envier, assumant pleinement le comique de situation utile pour dédramatiser les manquements à la sacro-sainte loi établie. Dédramatisation exacerbée aussi par le trio de violonistes des Barbouze de chez Fior – Laurence Crevoisier, Annick Rody et Camille Stoll – qui ponctuent les suspens d'intermèdes musicaux.

Car le voyage n'est pas gagné d'avance. Et la survie de chacun fonction de celle d'autrui. Les lions dévoreront-ils les antilopes? Les girafes surmonteront-elles leur mal de mer? Finira-t-on par jeter le malotru par-dessus bord?

La tension est d'autant plus grande que tout se déroule en huis clos dans une immense arche de bois occupant l'ensemble de l'espace scénique – la



Dans *L'Arche part à huit heures*, Florian Sapey, Adrien Rupp et Pascal Schopfer, en comédiens-pingouins, abordent avec drôlerie le thème de la fraternité et de la solidarité. PÉNELOPE HENRIOT

scénographie revient à Christian Bovey –, dont la visite par les trois palmpèdes presque happés par le gorille est tout bonnement hilarante. Fort d'un happy end, *L'Arche part à huit heures* possède aussi cette bienveillance qui rend la pièce tendre et cocasse.

De l'automate à l'humain

L'effet d'échelle qu'opère Christian Denisart est également particulièrement réussi et le recul sur l'espèce humaine garanti grâce au passage d'une dimension à l'autre: de la miniature de pingouins automates à la taille humaine de leurs doubles humains. Dans l'infiniment petit, on suit avec délectation les pérégrinations de ces automates qui ont

les traits des comédiens, entre les icebergs de la banquise. Le saut est aussi celui de l'enfance au monde adulte, ou du jeu à la réalité.

Actionné par l'une des musiciennes, le système télécommandé qui les guide dans leur quête titillera aussi bien le jeune public que ses aînés. A l'aune de ce petit monde régi de l'extérieur, dans l'infiniment grand, les trois interprètes dans leur costume de plume répondent, eux, aux volontés divines, ou les déjouent. Une irrésistible métaphore de la condition humaine. I

Dès 7 ans. Jusqu'au 31 décembre, Le Petit Théâtre, 12 Place de la Cathédrale, Lausanne, rés: ☎ 021 323 62 13, www.lepetittheatre.ch, www.lesvoyagesextraordinaires.ch

La madeleine de Leproust

SCÈNE • Cédric Leproust remue le souvenir et les morts. A la fois céleste et d'outre-tombe.

C'est bien une performance d'acteur que livre Cédric Leproust à l'Arsenic, à Lausanne. Mais celle-ci a quelque chose de particulier, car s'il l'a conçue de bout en bout, il s'y jette aussi corps et âme, ruisselant d'argile ou pailleté de boue, jouant de ce coffre puissant qui le fait sublimement muer d'un registre à l'autre, surgir d'outre-tombe avec une voix terrifiante et irréaliste de Commandeur, ou dire avec une infinie poésie céleste les vers d'un «infirmes vagissant», tel un revenant.

Formidable comédien romand qu'on a pu voir interpréter aussi bien Hugo, Büchner que Marion Aubert, formé à Paris puis à La Manufacture de Lausanne, Cédric Leproust se lance dans la création. Sa performance à voir jusqu'à dimanche touche au plus profond de l'être la corde sensible du souvenir et des morts. *Souvenons-nous* s'ouvre sur un moment introspectif intense, pour l'interprète et son public. Au départ, cette phase de recueillement joyeux que l'artiste célèbre autour de lui dans le foyer du théâtre tient d'avantage d'un rituel de partage que du spectacle en soi. Il nous présente d'emblée «Kiki»,

ce chien en bois qu'il tient en laisse sur quatre roulettes, seul souvenir d'un parrain parti trop tôt. Sa madeleine de Proust à lui. Encerclé par les spectateurs, le comédien leur offre son corps comme un parchemin de la mémoire, où chacun est invité à griffonner le souvenir d'un être disparu. On y lira cieux épitaphes qui convoquent «l'odeur du tabac», «une barbe qui pique», «en vélo l'incompréhension».

Puis on le suit dans un cortège nous menant au noir de la salle. Là, nu comme un ver luisant tapissé de limons, il s'abandonne au théâtre, sous les feux des projecteurs, à moitié mort, à moitié vivant, déployant tous les artifices de la scène et sollicitant l'au-delà pour mieux assoier notre présence au monde.

Un regret dans ce solo hallucinant qui désinhibe le rapport à la mort, encore taboue chez nous: qu'il n'ait pas davantage creusé sa matière textuelle. C'est peut-être à venir, après une courte forme (quarante minutes) qui nous laisse un goût de trop peu, ou mieux, un sentiment d'inachevé... CDT

Jusqu'au 15 décembre, Arsenic, Lausanne, www.arsenic.ch

EN BREF

CINÉMATHEQUE SUISSE, LAUSANNE Hommage à Christine Pascal

Actrice et cinéaste à fleur de peau, qui s'est donné la mort en 1996, Christine Pascal est à l'honneur à la Cinémathèque suisse avec ses cinq réalisations – dont *Le Petit prince a dit* (1994) – et autant de films où elle a joué. Le cycle débute mardi avec une soirée spéciale où seront projetés son dernier long métrage *Adultère (mode d'emploi)* ainsi qu'un documentaire tourné durant son montage. MLR www.cinematheque.ch

ART CONTEMPORAIN

La Ville de Genève encourage les créateurs avec trois bourses

La Ville de Genève a décerné hier soir trois bourses dotées chacune de 10 000 francs pour encourager la jeune création contemporaine. Les Genevois Jonas Hermenjat et Martin Panchaud ainsi que le Sud-Coréen Eun Yeong Lee sont les lauréats de cette édition 2014. Leurs œuvres sont à découvrir jusqu'au 19 janvier au Centre d'Art Contemporain. La Ville a aussi remis la bourse 2013 destinée à un projet de médiation en art contemporain au collectif Utopiana, qui obtient 15 000 francs. Enfin, la bourse pour artiste de plus de 35 ans (35 000 francs) revient à Solvej Dufour Andersen. ATS

Les Swiss Chamber Concerts instaurent le dialogue entre les siècles

MUSIQUE • C'est sous le signe des «Miroirs» que les Swiss Chamber Concerts ont placé le programme de leur 15^e saison. Ce soir, au Conservatoire de Genève, c'est Mozart qui reflète.

CHRISTOPHE IMPERIALI

Jean Cocteau disait plaisamment que «les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images». Ceux que tendent les Swiss Chamber Concerts sont des miroirs qui ont réfléchi à ce qu'ils veulent refléter. Des miroirs qui font réfléchir – et vibrer, aussi.

Refléter le présent dans le passé, et vice versa: tel a toujours été le projet d'un ensemble qui compte déjà plus de soixante créations mondiales à son actif, mais qui n'a jamais coupé la musique contemporaine de ses racines, parfois profondément enfouies. Sans s'associer à ce qu'il est convenu d'appeler le post-modernisme, les Swiss Chamber Soloists cherchent pourtant à échapper à ces «autoroutes de la modernité», dont la vulgate avant-gardiste s'est peu à peu constituée en un nouveau

conformisme. Leur pari est, au contraire, de susciter un dialogue au sein de la grande tradition culturelle occidentale, en jouant de la mise en présence de l'avant-hier et de l'aujourd'hui, dans chacun de leurs concerts.

Ce soir, c'est le divin Mozart qui dialoguera avec ses lointains descendants Friedrich Cerha, Rudolf Kelterborn et Ursula Mamlok. Leurs différences? Un petit quart de millénaire. Leurs points communs? Au moins une même foi dans l'art des sons livrés en partage. Faits de connivences ou de contrastes, les reflets réciproques que ces œuvres échangeront, l'espace d'une soirée, ne manqueront pas d'engager le public à vibrer – et à réfléchir, lui aussi, à l'être et au devenir... Après Mozart, ce seront Haydn (26 janvier), Holliger (23 mars) et Bach (7 mai) qui se prêteront au miroitement.

Par l'intelligence de leur programmation et par la très grande qualité des musiciens impliqués, les Swiss Chamber Concerts ont su se donner les moyens de porter haut les valeurs qu'ils incarnent parmi les mélomanes de la Suisse entière: aucune barrière de röstis ne cantonne les reflets de leurs «miroirs», qui scintillent de Genève à Bâle et de Zurich à Lugano. Et une fois qu'ils ont fini d'accorder leurs instruments, ils n'ont pas besoin de traducteurs pour se faire comprendre aux multiples coins de la Confédération. I

«MiroirMozart», ce soir, 20h, Conservatoire de Genève. Œuvres de Thurner, Kelterborn, Cerha, Mamlok et Mozart.

Swiss Chamber Soloists (Heinz Holliger: hautbois; Hanna Weinmeister: violon; Jürg Dähler: alto; Daniel Haefliger: violoncelle; Gilles Vonsattel: piano). Rens: www.swisschamberconcerts.ch



CONCERT À LA GRAVIÈRE (GE)

Antigel, des sons sous le sapin

Avant de faire fondre la glace une quatrième fois durant la première quinzaine de février, le festival genevois Antigel offre à son public une mise en bouche, et non des moindres, samedi à la Gravière. A l'honneur, Timber Timbre (photo), sensation canadienne du folk-blues chambriste, la voix veloutée et habitée de Taylor Kirk aux avant-postes. Le groupe présentera un avant-goût de l'album prévu pour

succéder au très acclamé *Creep On Creepin' On* (2011). La seconde partie de soirée se fera nettement plus délurée: cap sur la piste de danse avec Solange la Frange, Ngoc Ian, Peter Stoffel et les infatigables Chicklettes pour une orgie electro, hip hop, dubstep et tutti quanti. RMR/DR

Sa 14 décembre dès 21h, 9 ch. de la Gravière, Les Acacias (GE). Loc. sur place ou sur www.antigel.ch